

Le développement de l'anthropologie de 1749 à 1859

par André LEGUEBE

PLAN

1. La « méthode » de Charles Linné et l'« Histoire naturelle » de Buffon Ch. I & II
2. Influences de ces œuvres :
 - a) commune : développement du goût pour l'histoire naturelle et des voyages à buts scientifiques Ch. III
 - b) propres à la conception linnéenne de la notion d'espèce :
 1. classification des races humaines Ch. IV
 2. collection de pièces ostéologiques et élaboration de techniques de description Ch. V
 - c) inspirées par la tendance encyclopédique de Buffon :
 1. essai de comparaison des caractéristiques des groupes humains Ch. VI
 2. explication de la formation des races par des principes évolutionnistes Ch. VII
3. Les années décisives pour l'orientation des idées en anthropologie; la fondation de la Société d'Anthropologie de Paris Ch. VIII

Introduction.

L'histoire de l'anthropologie débute bien avant la seconde moitié du XVIII^{me} siècle mais c'est à cette époque exceptionnelle dans l'histoire des idées que la science de l'homme développe quelques-uns de ses thèmes fondamentaux.

La *Bibliographia Zoologica* d'Engelmann nous permet de chiffrer approximativement l'importance des recherches anthropologiques à cette époque. Cet auteur énumère dans la rubrique « Homme » entre 1788 et 1845, 132 articles, livres ou traductions. Pour la période allant de 1846 à 1860, il cite 252 travaux généraux (y compris ceux relatifs à la cranio- logie et aux hommes fossiles) et 391 ouvrages consacrés à des études

régionales. Dans la bibliographie des années 1860-1880, il n'y a plus de rubrique consacrée à l'homme : l'anthropologie est devenue une discipline indépendante.

CHAPITRE PREMIER.

Le *Systema Naturæ* de Charles Linné (1707-1778), dont la première édition date de 1735 et la dixième, celle qui sert de base aux travaux des systématiciens en raison de l'emploi rigoureux de la nomenclature binomiale de 1758, renoue en ce qui concerne l'homme avec la tradition de Galien et d'Aristote qui n'hésitaient pas à considérer l'homme comme un animal. « Personne ne pourra me tenir rigueur, écrit-il dans sa *Fauna Suecica* en 1746, si je cite l'homme parmi les quadrupèdes. Il n'est ni une pierre, ni une plante, mais un animal par son mode de vie et de locomotion. Il n'est pas un ver, ... ni... ni... Donc il est un quadrupède, ... et à vrai dire en tant que naturaliste, se limitant aux considérations propres à sa science, je n'ai pas été capable de découvrir un seul caractère par lequel l'homme puisse se différencier du singe. (Le langage n'est même pas reconnu comme un caractère distinctif)... Mais il y a en nous, principe invisible, et dont notre connaissance de nous-même dépend, la raison, la plus noble chose de toutes, grâce à laquelle l'homme dépasse de façon surprenante tous les autres animaux.

C'est sur cette idée que repose la première classification de Linné : dans l'ordre des Anthropomorpha de la classe des Quadrupedia, il distingue les genres *Bradypus* (paresseux), *Simia* et *Homo*, pour lequel la diagnose se limite à : *Nosce te ipsum*. Remaniée progressivement, elle se présente comme suit en 1758 :

Ordre des Primates :

Genre *Homo*

espèce sapiens comprenant les races : *ferus* (le sauvage originel) *americanus*, *europæus*, *asiaticus*, *afer*, *monstruosus* (macrocéphales; monorchides : Hottentots)

espèce troglodytes (*Homo sylvestris* = chimpanzé).

D'après A. Godron, cette assimilation est erronée. Il s'agirait d'un nègre albinos de petite taille.

Genre *Simia*

Genre *Lemur*

Genre *Vespertilio* (chauve souris)

En note, Linné cite des caractéristiques physiologiques, pathologiques, naturelles (l'homme est le chef-d'œuvre de la nature), politiques, morales et théologiques (l'homme est la fin dernière de la création). Il

cite, alors un certain nombre de cas qu'il n'a pu trancher faute d'informations précises. Dans le cas de l'Homo troglodytes, s'il hésite à l'élever au niveau d'un genre, il insiste sur le fait qu'il ne peut y avoir aucune communauté d'origine ni de sang avec l'Homo sapiens. Pour Linné en effet, genres et espèces sont des œuvres de la nature. Ils ne peuvent subir de transformation, ni ne peuvent disparaître : une seule paire de chaque espèce vivante a été créée et est appelée à se perpétuer de façon indéfinie et immuable.

CHAPITRE II.

Georges Louis Leclercq, comte de Buffon (1707-1788) s'oppose à Linné par les traits de son caractère et par la nature de sa pensée. Homme d'affaires, grand seigneur, académicien à vingt-six ans, il est nommé en 1739 intendant du Jardin du Roi et se consacre à partir de ce moment à la rédaction de son Histoire Naturelle. Buffon ne se contente pas d'étudier et de classer les exemplaires qui sont conservés au Cabinet du Roi : cette tâche, qu'il juge indigne de lui, il la confie à un collaborateur : Daubenton. Il s'attache personnellement, à rassembler en une vaste synthèse encyclopédique, reposant sur de solides vues philosophiques, ses observations d'animaux vivants, les rapports d'autres naturalistes et les données des récits de voyages. En 1749, les trois premiers volumes sortent des presses de l'Imprimerie Royale. Ce sont : la *Méthode en Histoire Naturelle*, la *Théorie de la Terre* et l'*Homme*. La *Théorie de la Terre*, l'ouvrage le plus lu de l'époque, vaut à son auteur d'être prié par MM. les députés et syndic de la Faculté de Théologie de Paris de rétracter quatorze propositions jugées comme « renfermant des principes et des maximes qui ne sont pas conformes à ceux de la Religion ». Ce qu'il fit, et à en juger par le ton de sa réponse avec désinvolture et surtout en vue de s'éviter tout espèce d'ennui. Il est curieux de constater à ce propos, que Linné, dont l'idée de ranger l'homme parmi les animaux devait paraître au moins aussi révolutionnaire, n'a connu aucune vexation semblable en pays protestant.

L'espèce pour Buffon, est une succession d'individus semblables qui se perpétuent : « Ce n'est pas dans l'individu qu'est la plus grande merveille de la nature, c'est dans la succession, dans le renouvellement et dans la durée des espèces ». L'espèce est une similitude perpétuée mais non immuable : « Il y a dans la nature un prototype général de chaque espèce, sur lequel l'individu est modelé, mais qui semble en se réalisant s'altérer ou se perfectionner par les circonstances ». « L'espèce est un mot abstrait et général dont la chose n'existe qu'en considérant la nature dans la succession des temps. »

On ne trouvera donc pas dans l'œuvre de Buffon une classification des races humaines mais simplement une énumération et une description

détaillée des groupes rencontrés à la surface de la terre. Pour lui le terme de race prend un sens distinctif de celui de nation. Il est le premier à l'appliquer aux diversités morphologiques constantes qu'on découvre en observant les hommes. L'origine de ces variétés tient, selon lui, à trois causes principales :

1. le climat, qui explique les différences de couleur de peau;
2. la nourriture à laquelle sont dues les variétés mineures;
3. les mœurs, qui sont responsables de caractéristiques comme le nez écrasé, les lèvres épaisses ou l'œil mongolique.

Quelques pages méritent de retenir tout spécialement l'attention : ce sont celles que Buffon consacre aux différents âges de l'homme (enfance, puberté, âge viril, vieillesse et mort), aux tables de mortalité et de probabilités de vie et aux statistiques des naissances et des mariages.

Toutes ces idées sont exposées en un ensemble cohérent et bien charpenté, qui justifie largement le jugement de Flourens : « L'anthropologie surgit d'une grande pensée de Buffon; jusque là, l'homme n'avait été étudié que comme individu, Buffon est le premier qui l'ait envisagé comme espèce », au sens que Buffon donnait lui-même à ce terme, ajouterons-nous.

CHAPITRE III.

Aussi opposées que fussent les conceptions de Linné et de Buffon, elles devaient avoir une influence commune et heureuse sur le développement des sciences naturelles en raison de l'intérêt qu'elles éveillaient pour ces disciplines et par la collection d'informations et de matériel qu'elles suscitaient au moment où débutaient les grandes explorations scientifiques.

Parmi les plus intéressantes pour l'histoire de l'anthropologie nous citerons :

1. les expéditions de Bougainville dans les mers du Sud et celles de Cook accompagné de Johann Reinhold Forster (1729-1798) et son fils Georg (1754-1794) qui apportent des observations originales sur les langues et les races de la Polynésie;
2. les voyages en Russie et en Asie de Pierre Simon Pallas (1741-1811), de C.P. Thunberg, élève de Linné, de Klaproth et de Ph. Fr. von Siebold (1796-1866);
3. ceux de Al. von Humboldt en Amérique et d'Alcide Dessalines d'Orbigny (1802-1857) qui en rapporte les éléments de son livre : *L'homme américain* (1840);

4. les explorations de Levaillant, Mungo Park et Caillé, préludes à notre connaissance de l'Afrique.

Les conceptions linnéennes connaissent en outre, un double prolongement. D'une part, les naturalistes s'efforcent d'amplifier la classification des races humaines proposée par Linné. D'autre part, ils décrivent de plus en plus minutieusement les pièces de collections (surtout des crânes) qui sont rassemblées.

Deux tendances émergent de l'œuvre de Buffon et elles se préciseront jusqu'à constituer les axes de développement de l'anthropologie postdarwinienne. La première de ces tendances rassemble les essais faits en vue de comparer des groupes humains, la seconde est surtout une réaction contre l'esprit qui préside à la rédaction des méthodes et s'attache à expliquer la gradation des caractères raciaux et même spécifiques.

CHAPITRE IV.

Les classifications des races humaines.

Les premières classifications reposent essentiellement sur les divisions géographiques : celle de Linné obéit à cette règle comme nous l'avons vu.

E. Kant (1724-1804) dans son essai « *Von den verschiedenen Racen der Menschen* » (1775) essaie de concilier le caractère héréditaire de la race avec l'influence du milieu. Il propose la classification suivante :

1. la race blonde de l'Europe du Nord en relation avec le climat humide et froid;
2. la race cuivrée d'Amérique, climat sec et froid;
3. la race noire de Sénégambie, climat chaud et humide;
4. la race jaune-olive de l'Inde, climat sec et chaud.

Les autres races sont le résultat de l'hybridation.

Johan Friedrich Blumenbach (1752-1840), professeur à la Faculté de Médecine de Göttingen, consacre sa vie à l'étude de tous les domaines de l'histoire naturelle et principalement à l'anatomie comparée. Sa thèse de doctorat, présentée en 1775, est intitulée *De Generis Humani Varietate Nativa*. Rééditée en 1781 et en 1795, elle est progressivement augmentée sur la base des collections que son auteur était parvenu à rassembler. Dans la première partie, il étudie la place de l'homme dans le règne animal. Contrairement à Linné, qui faisait de l'Homme un genre, Blumenbach en fait un ordre, celui des bimanés par opposition aux quadrumanes (singes et lémuriers). Comment les espèces dégénèrent-elles en variétés; avec application des conclusions à l'homme, fait l'objet des deu-

xième et troisième parties. Dans la quatrième partie, il propose une classification basée en premier lieu sur la couleur de la peau, tout en tenant compte de la conformation de la tête. Il s'arrête à cinq races principales dont trois fondamentales (caucasique, mongolique et éthiopique) et deux formes de transition (américaine et malaise). Dès 1811, il insiste sur l'intérêt que présente l'étude de l'homme envisagé comme un animal domestique. Ce premier ouvrage d'ensemble inspirera de nombreux anthropologistes et vaudra à son auteur d'être parfois considéré comme le « père de l'anthropologie ».

Cette œuvre prend toute sa valeur si on la compare avec la contribution de John Hunter (?-1809), présentée également en 1775 pour l'obtention du doctorat en médecine à l'Université d'Edimbourg sous le titre *Disputatio inauguralis quaedam de hominum varietatibus et harum causis exponens*. Médecin de l'Armée à la Jamaïque (1781-1783), puis à Londres, J. Hunter ne doit pas être confondu avec son homonyme (1728-1793), fondateur du célèbre Hunterian Museum.

André Marie Constant Dumeril (1774-1860) adopte dans sa *Zoologie analytique* (1806) six races : la caucasique ou arabe-européenne, l'hyperboréenne, la mongolique, l'américaine, la malaise et l'éthiopienne.

Georges Cuvier (1769-1832) successeur de Daubenton au Museum et de Mertrud au Collège de France, s'intéresse plusieurs fois au cours de sa carrière à l'histoire naturelle de l'homme. Il rédige notamment les instructions relatives à l'homme (anthropologie physique) pour l'expédition Baudin (1800) et insère un mémoire sur la Venus hottentote, morte à Paris en 1816, dans les *Mémoires du Museum* (1817) et dans l'*Histoire naturelle des Mammifères* de F. Cuvier et Et. Geoffroy Saint-Hilaire (1824). L'espèce est pour lui la réunion des individus descendus les uns des autres ou de parents communs et de ceux qui leur ressemblent autant qu'ils se ressemblent entre eux. Cette opinion le conduit dans *Le Règne de la Nature* (1817), à diviser le genre humain en trois races (caucasique, mongolique et éthiopique) visiblement inspirées par le récit biblique relatif aux trois fils de Noé : Sam, Cham et Japhet, mais aussi et surtout par des faits comme l'interfécondité des races et la transition des caractères de race à race.

Le médecin Hippolyte Cloquet (1787-1840) dans son *Traité d'anatomie de l'homme comparée dans ses rapports avec celles des animaux* (1825) en admet trois supplémentaires : les races cuivrée, brune et noirâtre. René Primevère Lesson (1827), Lacepède (1821 et 1827) et K. Malte-Brun (1812) proposent encore d'autres schémas de classification.

J.-J. d'Omalius d'Halloy (1783-1875), dans les éditions successives de son livre *Des races humaines ou éléments d'ethnographie* dont les bases sont présentées à l'Académie royale de Belgique en 1839, précise et développe la classification cuviérienne d'une façon si remarquable que bien

des opinions de l'auteur sont encore celles de notre époque. Il considère que les caractères naturels doivent l'emporter sur les caractères sociaux et linguistiques. Il divise l'espèce humaine en cinq races (blanche, jaune, noire, brune et rouge), chacune se répartissant en rameaux d'après la couleur des yeux et des cheveux, la taille et la physionomie; les divisions extrêmes, familles et peuples, sont basées sur les langues. Il joint à son texte des tableaux donnant une évaluation numérique de l'importance respective des différents groupes.

Toutes ces classifications procèdent du principe monogéniste selon lequel tous les hommes sont considérés comme appartenant à la même espèce et tous issus du même couple. C'est la tradition hébraïque fixée par Saint Augustin dans son *De Civitate Dei*. En 1512, le Pape confirme pour les Indiens la descendance d'Adam et Eve. La question est abondamment controversée et Isaac de la Pereyre émet l'opinion qu'Adam n'est que l'ancêtre du peuple juif et qu'il a dû exister des Prédamites. Pour Henry Home (lord Kames) Dieu aurait créé plusieurs couples humains adaptés aux différents climats (1774). L'idée est reprise par des naturalistes qui estiment que les différences entre tels et tels hommes sont trop importantes que pour pouvoir les ranger dans une seule espèce. Tel est le principe du polygénisme.

Julien Joseph Virey (1775-1847) pharmacien et médecin français admet dans son *Histoire naturelle du genre humain* (1821 et 2^{me} édition 1824) deux espèces qui se caractérisent par la valeur de l'angle facial :

1. angle facial 85° :

- a. race blanche : arabe, celtique et caucasienne;
- b. race jaune : chinoise, lapone;
- c. race cuivreuse : américaine.

2. angle facial 75-80° :

- a. race brune foncé : malaise;
- b. race noire : nègres, cafres;
- c. race noirâtre : hottentots, papous.

Antoine Desmoulins (1796-1828) adversaire acharné de Cuvier, rédacteur de la partie relative à la géologie et à l'anatomie de Mammi-fères dans le Dictionnaire de Bory, est un spécialiste de l'anatomie du système nerveux. L'étude des seize espèces que compte, selon lui, le genre humain fait l'objet de son *Histoire naturelle des races humaines du Nord Est de l'Europe, de l'Asie boréale et orientale et de l'Afrique australe* (1826).

Jean-Baptiste Bory de Saint Vincent (1778-1846) membre de l'expédition Baudin (1800), officier des armées napoléoniennes, réfugié

politique en Belgique, commandant de l'expédition scientifique en Morée, introduit les caractères des cheveux pour diviser les hommes en Leiotriches (cheveux droits) et Ulotriches (cheveux crépus) et répartir le genre humain en quinze espèces dans l'*Homme (Homo). Essai zoologique sur le genre humain* (1801-1825-1827).

Citons encore l'effort de Louis Agassiz (1807-1873) qui aboutit à la détermination de huit espèces en se basant sur des considérations biogéographiques : les différentes races humaines sont distribuées à la surface de la terre dans les mêmes régions zoologiques que celles qu'habitent des espèces et des genres de mammifères incontestablement distincts. (*Diversity of the human races* in Christian Examiner, juillet 1850 et *Sketch of the natural provinces of the animal world and their relation to the different types of men* in Nott and Gliddon : *Types of mankind*).

Du point de vue zoologique la question fait l'objet d'une double tentative de mise au point, d'une part avec la série d'articles dus à Paul Broca (1824-1880) *Sur l'hybridité*, parus dans le Journal de Physiologie de l'Homme et des Animaux de 1858 à 1860, d'autre part avec le livre de Armand de Quatrefages (1810-1892) *Unité de l'espèce humaine* (1861).

Mais en 1853, déjà, le comte Arthur de Gobineau (1816-1892) publie un *Essai sur l'inégalité des races humaines* dont bien des années plus tard des politiciens s'inspireront pour justifier des suprématies raciales.

La loi sur l'abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique (1834) et les événements qui en Amérique conduiront à la guerre de Sécession, suscitent de nombreux partisans au polygénisme comme Charles Hamilton Smith (1776-1859), Samuel Morton (1799-1851), Robert Knox (1791-1862), Joseph Clark Nott (1804-1873) et George Robbins Gliddon (1809-1857).

A titre de conclusion, relevons l'opinion formulée par Ch. Darwin en 1871 : « Enfin, nous pouvons conclure que les principes de l'évolution une fois généralement acceptés, ce qui ne tardera plus bien longtemps, la discussion entre les monogénistes et les polygénistes aura vécu ».

CHAPITRE V.

Les techniques de description des collections ostéologiques.

Les collections ostéologiques ont, dès le début, constitué un matériel de choix en raison de la facilité que présente sa conservation. L'idée que le crâne abrite l'organe de la pensée, pousse les anthropologistes à concentrer leurs efforts sur cette partie du squelette.

Louis Marie Daubenton (1716-1799), le collaborateur choisi par Buffon pour assumer dans son *Histoire Naturelle*, la description des pièces anatomiques conservées au Cabinet du Roi, dissèque près de deux cents espèces de mammifères et en 1764, il communique à l'Académie des Sciences de Paris un *Mémoire sur les différences dans la situation du trou occipital dans l'homme et dans les animaux*. Chez l'homme, le trou occipital est à la base du crâne, chez les animaux marchant à quatre pattes, le trou occipital a une situation postérieure, chez les singes elle est intermédiaire.

Petrus Camper (1722-1789), médecin et chirurgien hollandais, reprend une idée de Dürer et développe ses observations dans une série de leçons données à l'Académie de Dessin d'Amsterdam en 1770 et publiées par son fils en 1791 sous le titre de *Dissertation physique sur les différences réelles que présentent les traits du visage chez les hommes de différents pays et de différents âges*. Il étudie une série de « huit têtes ou huit échantillons des têtes de toutes les Nations du globe, séparées entre elles par les plus vastes espaces (à savoir un jeune nègre d'Angola et un plus âgé, un Hottentot, un habitant de Madagascar, un du Mongol, un Chinois, un habitant des Célèbes, un Kalmouk et des crânes d'Européens) plus en 1786, un Otahetien, un singe et un chien. Il regrette de n'avoir pu se procurer de crâne d'américain. Pour caractériser la différence de physionomie, il propose l'utilisation d'un angle facial constitué par une ligne passant par le trou auriculaire et la base du nez, et la ligne faciale « tirée le long du front et de la lèvre supérieure ». C'est un essai de mesure du prognathisme. Cuvier en 1795 déplace le sommet de l'angle au tranchant des incisives en vue d'utiliser l'angle pour des crânes d'animaux.

Johann Friedrich Blumenbach avait rassemblé une importante collection de crânes (82 en 1799) dont le détail est reproduit dans la traduction de ses œuvres éditée en 1865 par l'Anthropological Society of London. Il en publie l'inventaire et la description sous le titre de *Decas collectionis suae craniorum diversarum gentium illustrata* (1790-1826). Sa description repose essentiellement sur l'examen de la norma verticalis qui s'obtient en plaçant le crâne sans la mâchoire inférieure sur le sol et en le considérant du dessus. Il distingue trois formes : la forme carrée du Mongol, la forme allongée du nègre et la forme intermédiaire propre à la race caucasique. L'absence de toute mesure rend actuellement ce travail inutilisable mais il a donné à la craniologie une impulsion décisive.

Pour compléter la description des crânes, J.C. Prichard ajoute une norma frontalis, Charles Laurillard (1783-1853) une norma posterior en 1837 permettant d'observer la voute du crâne, les bosses occipitales et la largeur bimastoïdienne, Richard Owen (1804-1892) une norma infe-

rior donnant la position du trou occipital, la projection des mâchoires, la forme de la voûte palatine.

Anders Adolf Retzius (1796-1860), anatomiste suédois expose en 1840, devant l'Académie des Sciences de Stockholm et en 1842, devant l'Association scandinave des naturalistes comment distinguer les formes des crânes des différents peuples en dolichocéphales et en brachycéphales, sur la base de l'indice céphalique, indice qui exprime en % le rapport de la largeur du crâne à sa longueur maximum. Sa classification combine cette notion avec celle de pro- et d'orthognathisme sans toutefois préciser les limites des catégories ainsi établies. La description des crânes se complète de mensurations qui facilitent les comparaisons (*Om former af Nordboernes Cranier*. Förhandl. Skand. Naturf. 1842 (1843) : 157-201).

La contribution apportée par l'École de Médecine de l'Université d'Edimbourg est des plus importantes. Dès 1809 Charles Bell compare des crânes de nègres et de blancs en les équilibrant sur une tige métallique passée dans le foramen magnum et allant s'appuyer contre la voûte interne du crâne. Il propose une amélioration de l'angle de Camper en considérant les angles formés par la tige perpendiculaire et une ligne allant du trou occipital au bord supérieur de l'orbite, angle qui exprime plus fidèlement l'importance respective de la face et du crâne.

En 1815, le phrénologiste Spurzheim, ami et élève de Gall donne à Edimbourg une série de conférences. Un de ses auditeurs, Georges Combe, s'attache à préciser des points de repère sur le crâne et invente un craniomètre (1824-1826) qui servira de prototype à tous les appareils futurs.

Samuel George Morton (1799-1851) connut probablement George Combe pendant ses études à Edimbourg vers 1825. Devenu professeur d'anatomie au Collège de Pennsylvanie et voulant consacrer en 1830 une leçon d'ouverture aux différentes formes de crânes, il ne parvient pas à réunir les cinq crânes nécessaires à l'illustration de sa leçon. A partir de ce moment, il consacre ses efforts au rassemblement d'une collection qui compte en 1855 1045 pièces dont il publie la description dans ses *Crania Americana* (1839) et *Crania Aegyptica* (1844). Il imagine divers instruments : un goniomètre facial, un craniographe, un craniophore et un appareil pour mesurer le volume crânien au moyen de graine de moutarde. L'œuvre de Morton était magistrale et elle aura des continuateurs.

J. Aitken Meigs (1829-1879) professeur au Collège de Médecin de Philadelphie notamment, publie en 1857 le *Catalogue of human crania of the Academy of Natural Science of Philadelphia* et, en 1861, une étude d'ensemble de la craniométrie : *The Mensuration of the human skull* (North american medico-chirurgical Review 1861. George Williamson, disciple européen dresse le catalogue du département médical de Chatham en 1857.

Citons encore comme travaux du même genre :

- en 1830 les *Tabulae craniorum diversarum gentium* du hollandais G. Sandifort (1779-1848);
- en 1845 l'*Atlas de Cranioscopie* de Carl Gustav Carus (1789-1869);
- en 1856 les *Crania Britannica* de John Thurnam (1810-1873) et Joseph Barnard Davis (1801-1881);
- en 1853-1858, un catalogue de crânes irlandais anciens par un pharmacien de Belfast, John Grattan (1800-1871);
- en 1857, les *Crania selecta* de Karl Ernst von Baer (1792-1876) qui complète l'indice préconisé par Retzius par les rapports du diamètre longitudinal (= 1000) à la hauteur d'une part et à la largeur d'autre part.

Terminons ce tour d'horizon en signalant au moins les noms de Tiedemann, Saumarez, Van der Hoeven, Vrolik, Dumoutier, Parchappe, Jacquart, William Hamilton et autres Rathke, qui sans avoir joué un rôle de premier plan ont cependant contribué à l'enrichissement des études anthropologiques.

CHAPITRE VI.

Etude comparative de groupes humains.

Le premier travail d'anatomie comparée des races humaines est dû à un compagnon d'études de Blumenbach, Samuel Thomas Soemmering (1755-1830) médecin et professeur, qui dans *Ueber die körperliche Verschiedenheit des Negers von Europaer* (1785) trace un parallèle de toutes les observations anatomiques qu'il a pu recueillir, tant sur le squelette que sur les parties molles.

Pour son ouvrage *An account of the regular gradation in man and different animals and vegetables* (1799), Charles White (1728-1813), médecin de Manchester et ami de Thomas de Quincey, tente de préciser les positions respectives du blanc, du noir et du singe dans l'échelle des êtres proposée par Charles Bonnet. Il entreprend dans ce but une série de mensurations sur douze squelettes (neuf blancs, un nègre, un anthropoïde (le pygmée de Tyson) et un singe) et soixante-deux vivants (douze Européens et cinquante Nègres). Sans exploiter l'idée de série, dont l'introduction est des plus importantes, jusqu'à établir la moyenne des mensurations, il fait du nègre un échelon intermédiaire entre le blanc et le singe sur la constatation que l'avant-bras du nègre est plus long que celui du blanc.

Le pas décisif en cette matière est l'œuvre de notre compatriote Adolphe Quetelet (1796-1874) qui, dès 1835, applique le calcul, des probabilités à l'anthropologie dans un mémoire intitulé *Sur l'homme et le développement de ses facultés ou essai de physique sociale*. Mais bien des années seront nécessaires avant que les idées de ce réel précurseur soient mises à profit et ce n'est qu'assez récemment qu'elles ont trouvé des applications plus nombreuses.

CHAPITRE VII.

L'origine des races humaines.

Trouver une explication aux différences de coloration de la peau du Noir et du Blanc figure au premier plan des préoccupations des philosophes du XVIII^{me} siècle ainsi qu'en fait foi le grand nombre de travaux traitant de ce sujet : Albinus (1737), Barrère (1741), Mitchell (1744) et Lecat (1763).

La théorie dominante à cette époque pour expliquer la formation des races repose sur l'idée d'une dégénérescence due à l'action du milieu, mais quelques autres tentatives, en des sens divers, méritent tout particulièrement de retenir notre attention, parce qu'elles contiennent les germes des solutions actuellement adoptées par les anthropologistes.

Maupertuis (1698-1759) considère que l'être est formé par le mélange d'éléments minuscules qui sont contenus dans les semences des parents. Il y a formation de nouvelles espèces par des variations, individuelles et fortuites, de l'agencement des particules. La localisation des races se fait postérieurement, par action limitatrice du milieu. La *Venus Physique* (1746) et les essais sur l'origine des nègres et sur la distribution des races humaines qui y sont joints, nous permettent de faire le point des conceptions des partisans des théories matérialistes au milieu du XVIII^{me} siècle et d'évaluer leur importance pour la suite de l'histoire de ces idées. Denis Diderot nous a laissé aussi, éparpillées au hasard de ses livres, de nombreuses et bien curieuses réflexions qui semblent destinées à préparer les esprits à des conceptions comme celles de l'unité de type ou du remplacement et de la succession des espèces.

Eberhardt August Wilhelm Zimmermann (1743-1815) professeur de Physique au Kollegium Carolinum de Brunswick publiée en 1777 le *Specimen zoologiæ geographicæ, quadrupedum domicilia et migrationes sistema*, dont l'article sur l'homme fait l'objet d'une traduction française à Cassel en 1784. D'après sa théorie, les espèces sont à l'origine bien localisées. Certaines comme l'homme ont une organisation qui leur permet de s'adapter à d'autres milieux, souvent en dégénéralant sous l'action du

climat ou de l'esclavage. L'homme, primitivement blanc et à cheveux bruns, occupait les plateaux de l'Asie. Un premier courant migratoire a traversé l'Oural et peuplé l'Europe, un second s'est dirigé vers la Sibérie, les Kouriles et l'Amérique, un troisième vers l'Arabie, les Indes et l'Afrique et le quatrième vers la Chine et la Corée.

Les idées développées par Lamarck entre 1802 et 1809 n'ont eu à l'époque, aucune répercussion sur l'anthropologie, pas plus que les communications de Charles Wells (1757-1817) à la Royal Society les 1 et 8 avril 1813, travaux dans lesquels Darwin reconnaissait pourtant les anticipations les plus complètes de sa pensée. Dans une note sur une femme blanche dont certains traits ressemblent à ceux d'un individu noir, publiée en 1818, l'auteur recherche quelles peuvent être les causes des différences de coloration entre les noirs et les blancs. Son explication introduit les notions de variation, de sélection et de descendance avec modification, en soulignant même le rôle joué par la maladie comme facteur de sélection.

Sir William Lawrence (1783-1867), chirurgien au St-Bartholomew Hospital de Londres et professeur d'anatomie et de chirurgie au Royal College of Surgeons dédié à J.F. Blumenbach ses *Lectures on comparative anatomy, physiology, zoology and natural history of man* (1819), texte de cours donnés pendant les années 1816-1818 et dont les idées jugées dangereuses pour la Société lui valent de très violentes critiques. L'ouvrage, privé de la protection des droits d'auteurs, connaîtra de très nombreuses rééditions et on se demande sous quelle pression Lawrence a été amené à se désintéresser totalement à 35 ans de questions qu'il a su traiter avec d'aussi parfaites maîtrise et originalité de vues. En particulier, il souligne l'action limitée à l'individu de l'influence du milieu et par conséquent le manque d'intérêt de cette influence pour le concept de race. Les différences raciales sont dues selon lui, à la production occasionnelle d'une génération avec des caractères différents de ceux des parents et à la reproduction de ces individus. La domestication serait favorable à l'apparition et à la transmission de semblables variations.

Nous avons là les premières tentatives d'explication évolutionniste qui aient une résonance moderne. Ces conceptions ne peuvent toutefois influencer profondément les chercheurs de ce temps car des autorités comme G. Cuvier (1769-1832), E. de Beaumont (1798-1894) et W. Buckland (1784-1856) s'en tiennent obstinément à la tradition biblique et refusent d'envisager la haute antiquité de l'existence de l'homme ou la possibilité de trouvailles d'hommes fossiles, malgré les documents recueillis par Frère, Tournal, Boué, Crahay, Schmerling et Boucher de Perthes par exemple.

L'œuvre de James Cowles Prichard (1786-1848) médecin de Bristol, est importante parce que, chez cet auteur, l'anthropologie prend le ca-

ractère d'une discipline autonome, où l'histoire naturelle, l'ethnographie et la linguistique se prêtent un mutuel appui. Elle représente l'état de développement le plus complet atteint par l'anthropologie avant 1859. *The natural history of man* (1843) développe au maximum des possibilités les vues de Blumenbach. Prichard conquiert à Edimbourg le titre de docteur en médecine avec une thèse intitulée *De generis humani varietate* en 1808, rééditée dans une version anglaise en 1813 (*Researches into the physical history of mankind*), remaniée en deux volumes en 1826 et augmentée jusqu'à former cinq volumes parus entre 1836 et 1847. L'objet de Prichard est de montrer par une étude aussi approfondie que possible que tous les hommes appartiennent à la même espèce et que les caractères distinctifs présentés par les races ne sont ni tranchés ni permanents. Toutes les variétés passent de l'une à l'autre par d'insensibles gradations. Les variétés trouvent leur origine dans l'œuf ou dans l'embryon et résultent des effets de la domestication. Ce n'est pas à l'action du soleil qu'est due la pigmentation du nègre, mais c'est la civilisation qui a opéré la disparition de la coloration d'un couple qui était originellement noir.

CHAPITRE VIII.

Conclusion.

Entre les années 1855 et 1859, se produisent les quelques faits décisifs qui donnent à l'anthropologie son orientation actuelle.

1. Les nombreux traités qui paraissent à l'époque, valent à cette science une audience de plus en plus large; ce sont par exemple ceux de Th. Waitz (1859), C. Nott et R. Gliddon (1857), R. Knox (1850 et 1859), Hollard (1853), Deschamps (1857-1859), R.G. Latham (1850).

2. En 1855, Armand de Quatrefages (1810-1892) médecin et zoologiste, succède à E. Serres (1787-1868) dans la chaire d'Anatomie et d'Histoire naturelle de l'Homme, du Museum et, contrairement à son prédécesseur qui basait son enseignement sur la connaissance approfondie de l'individu, il s'attache lui aux caractères de tous ordres qui diversifient les groupes humains. C'est donc là la première chaire d'anthropologie.

3. En 1857 et 1858, Carl Fuhlrott (1804-1877) et Hermann Schaaffhausen (1816-1893) publient leurs rapports sur la découverte des restes de Néandertal. Pour la première fois, malgré l'attitude défavorable de Rudolf Virchow (1821-1902), probablement trop influencé par ses études sur le crétinisme (1851), la découverte d'un homme fossile retient l'attention à un point tel que George Busk donne une traduc-

tion de ce rapport dans le numéro d'avril 1861 du *Natural History Review*.

4. Carl Scherzer (1821-1903) et Eduard Schwarz (1831-1867), à l'occasion de l'expédition autrichienne de la Novara (1857-1859) attirent l'attention sur l'intérêt que présente la mensuration sur le vivant de toutes les parties du corps (*On measurements as a diagnostic means for distinguishing the human races*, 1858, Sydney, 26 p. et *Ueber Körpermessungen als Behelf zur Diagnostik der Menschenrassen*, 1859, Mitt. Georg. Gesell. 3 : 11-31).

5. En 1858, le paléontologiste Falconer, et l'année suivante les géologues Ch. Lyell et Prestwich, l'archéologue John Evans et l'anatomiste Flower se rendent à Abbeville et se rallient aux conclusions de Boucher de Perthes relativement à la haute antiquité de l'homme.

6. *L'Origine des espèces par voie de sélection naturelle* paraît en 1859 et si, par prudence, Darwin n'applique pas sa théorie à l'homme, l'idée y est si explicitement contenue que dès 1861 et 1863, elle est développée par Carl Vogt et H. Th. Huxley.

7. Le 19 mai 1859, Paul Broca (1824-1880) soutenu par dix-huit autres hommes de science, fonde la Société d'Anthropologie de Paris. Dans le temps, cette société avait été précédée par d'autres : la Société des observateurs de l'homme à Paris entre 1800 et 1805 (secrétaire : Louis François Jauffret), la Société ethnologique de Paris en 1839, due à l'impulsion de William Fr. Edwards (1777-1842 (?)), l'American Ethnological Society de New York en 1842, l'Ethnological Society de Londres fondée par Thomas Hodgkin (1798-1866) et Richard King (1811(?)-1876), et la Société d'Ethnographie américaine et orientale (14 mai 1859) devenue en 1864, la Société d'Ethnographie, à Paris. Mais la Société d'Anthropologie de Paris sera la première, sous la conduite de Broca, à établir un programme de recherches cohérent, à unifier les efforts de chercheurs venus de domaines différents, à développer et à codifier les techniques de mensuration, à promouvoir le rassemblement de collections importantes, à lancer un périodique destiné à diffuser les observations faites, en un mot à créer un mouvement anthropologique autonome et vivant.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

BENDYSHE T.

1865 The history of anthropology. Mem. Anthropol. Soc. Lond. 1 : 335-458.

COUNT Earl W.

1946 The evolution of the race idea in modern western culture during the period of the pre-darwinian nineteenth century. *Trans. Newyork Acad. Sci.* (II) 8 : 139-165.

1946 This is race. New York, H. Schuman, XXVIII, 747 p.

CUNNINGHAM D.J.

1908 Anthropology in the Eighteenth century. *J.R. Anthropol. Inst.* 38 : 10-35, ill.

DE QUATREFAGES Armand.

1867 Rapport sur les progrès de l'anthropologie. Paris, Imprimerie Impériale, 570 p.

EICKSTEDT Egon V.

1937 Geschichte der anthropologischen Namengabung und Klassifikation. *Z. Ras-senk.* 5(3) : 209-288.

GREENE John C.

1954 Some early speculations on the origin of human races. *Amer. Anthropol.* 56(1) : 31-41.

HADDON Alfred C.

1934 History of anthropology. London, Watts and C°, VII, 146, ill.

HOYME Lucile E.

1953 Physical anthropology and its instruments: an historical study. *Sthwest. J. Anthropol.* 9(4) : 408-430.

HRDLICKA Ales

1920 Anthropometry. Philadelphia, Wistar Institution, 164 p.

HOPE Stone Fr.

1955 The measurement of man: an account of the origin and development of anthropometry. *Glasgow Med. J.* 36(9) : 298-309.

KEITH Arthur.

1917 How can the Institute best serve the needs of anthropology. *J. R. Anthropol. Inst.* 47 : 12-30.

LESTER P.

1957 Anthropologie, in *Histoire de la Science*, sous la direction de M. Daumas, Paris, N.R.F., pp. 1339-1406.

LURIE Edw.

1954 Louis Agassiz and the races of man. *Isis* 45(3) : 227-242.

MUEHLMANN Wilhelm E.

1948 Geschichte der Anthropologie. Bonn, Universitäts Verlag, 274 p.

PENNIMANN T.K.

1952 A hundred years of anthropology. London, Duckworth & C°, 2^e éd., 512 p.

POULTON E.B.

1897 A remarkable anticipation of modern views on evolution. *Sci. Progress* 6 : 278-296.

SCHEIDT Walter.

1923 Beiträge zur Geschichte der Anthropologie. *Arch. Rass. u. Ges. Biol.* 15 : 280-306 ; 383-397 ; 16 : 178-202 ; 382-403.

TOPINARD Paul.

1885 *Eléments d'anthropologie générale*. Paris, A. Delhay et R. Lecrosnier, 1160 p., 229 fig., 5 pl.